



# Archéologie du fait urbain

## Projet collectif d'ArScAn *Fait urbain*

### 2<sup>ème</sup> Matinale : séminaire de l'AFÛ

le mardi 22 septembre 2020

de 9h à 12h

*a eu lieu Online, sur Zoom*

#### 9h : Temps d'échange sur la vie de l'AFU

9h-10h : **la vie de l'AFU en cours et à venir**

Point sur le projet, son organisation et ses outils (Twitter, blog, HAL, etc.), organisation des prochains événements (journée d'étude du 4 décembre : point sur les propositions reçues et montage du programme), l'AFU en 2021 (demande de subventions, dates, etc.). Questions diverses.

#### 10h : Temps de présentation-discussion

10-12h : **Séminaire par Claire Besson** (Drac Île-de-France, Service régional de l'archéologie) **et Bruno Desachy** (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR ArScAn) : *Epiais-Rhus – Vallangoujard, renaissance d'un projet*.

Séminaire qui s'inscrit dans la thématique : « *Reprise des données de fouilles anciennes* » ([journée d'étude du 29 juin 2018](#)).



## Compte-rendu de la deuxième Matinale AFU du 22 septembre 2020 – thématique reprise : *Les cold cases : reprise des données de fouilles anciennes*

Séminaire :

### *Epiais-Rhus – Vallangoujard, renaissance d'un projet*

**Claire BESSON** (Drac Île-de-France, Service régional de l'archéologie) et **Bruno DESACHY** (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR ArScAn)

#### Contexte

Le site dit d'Epiais-Rhus-Vallangoujard, ou plutôt les sites (les Terres-Noires et le Buisson-Saint-Jean/ La remise à Prestrot) ont fait l'objet de fouilles intermittentes depuis 1956 et continues de 1977 à 1987. Sur plus de 30 hectares de zone d'occupation archéologique reconnue, ont été identifiés :

- Une agglomération gallo-romaine munie d'équipements publics monumentaux dont un théâtre et un forum (site des Terres Noires) ;
- Le cœur de l'agglomération gallo-romaine s'installe sur une occupation gauloise de statut indéterminé, mais marquée par un habitat dense révélé par la fouille et des systèmes de fossés apparus en photo aérienne (site des Terres Noires) ;
- En bordure de ce premier site, une nécropole utilisée de La Tène B à l'Antiquité tardive a livré plus de 400 sépultures (site le Buisson-Saint-Jean/ La remise à Prestrot)

Les fouilles ont donné lieu à de nombreux rapports et publications. La plus récente et la plus synthétique est la notice parue dans le volume de la « Carte archéologique de la Gaule » consacré au Val d'Oise (Abert, Franck, Elodie Rossi, Monique Wabont, et Didier Vermeersch. « 213 - Epiais-Rhus ». In *Carte archéologique de la Gaule : Le Val d'Oise*, 229-50. Carte archéologique de la Gaule 95. Paris: Académie des inscriptions et belles-lettres, 2006). Néanmoins, il n'existe pas de rapports finaux d'opération au sens actuel, recensant et donnant accès à l'intégralité de la documentation primaire et du mobilier. L'histoire des recherches sur le site reflète en effet les difficultés de l'archéologie de « sauvetage » à la fin du siècle dernier, à l'orée du développement de l'archéologie préventive professionnelle.

Aujourd'hui, plus de trente ans après la fin des fouilles, à la suite d'un appel lancé par le responsable et animateur de ces fouilles bénévoles des années 1980, qui souhaitait transmettre l'information et

favoriser l'inscription du site dans des perspectives d'avenir en termes de protection et de reprise d'études, le service régional de l'archéologie a décidé de mobiliser l'équipe des anciens fouilleurs encore motivée, de les inciter à reprendre les données disponibles, rassembler la documentation, établir une cartographie pertinente des vestiges et/ou observations, de synthétiser les études de mobilier dispersées et de les homogénéiser, de revoir les interprétations formulées à l'époque (site rural ou plutôt site urbain ? continuité de l'occupation du IVe avant au IVe après ? articulation des zones de nécropole avec celles de l'habitat ? localisation de ces sites au sein du réseau de voies ? liens aux autres sites majeurs contemporains (pour le Haut-Empire, Genainville notamment) ?

La **reprise de documentation ancienne**, qui est l'un des thèmes abordés régulièrement par l'AFU (les « cold-cases ») se présente là sous un angle particulier : l'équipe de fouille est encore vive et désireuse de restituer enfin ses travaux mais avec quarante ans de décalage, les données sont disponibles en théorie mais dispersées, de qualité inégale et pas identique pour chaque campagne, le mobilier est accessible mais son inventaire a obéi à plusieurs logiques différentes selon le lieu de conservation, enfin l'un des enjeux est de donner satisfaction à la sous-direction de l'archéologie, qui avait souhaité suspendre les campagnes jusqu'à la remise d'un rapport satisfaisant aux exigences scientifiques et réglementaires. Non sans avoir en tête, lorsque cette étape sera franchie, de relancer des opérations de terrain car il reste encore beaucoup à découvrir pour discuter les premières interprétations et renouveler les problématiques sur le site.

Nous sommes actuellement en phase de définition d'un programme des travaux à mener, qui prendra sans doute la **forme d'un PCR à déposer au SRA fin 2020**, pour mesurer les enjeux passés et à venir d'un site qui a toute sa place dans la question de l'occupation du territoire vélocasse entre la protohistoire et la fin de l'Antiquité. La dimension à la fois scientifique et humaine du projet rend celui passionnant, mais complexe ; notre premier questionnement est donc évident : par quel bout prendre tout cela ?

En fonction des premières réunions et des premiers sondages et essais de récolement documentaire, **cinq axes de travail** se dessinent. *C'est au sujet de ces axes de travail, de la priorité à leur donner, et des protocoles de travail collectif qu'ils supposent que nous souhaitons des retours critiques de discussion, afin de les faire évoluer le cas échéant ;*

#### 1. Le traitement de la documentation du site des Terres Noires :

C'est en pratique dans cet axe que notre projet a réellement démarré (avant le confinement...). On peut distinguer 3 « strates » dans cette documentation :

- Les publications ; nombreuses, mais dispersées et partielles, parfois dans des supports très locaux ou à faible diffusion ;
- La « littérature grise », documents dotés d'un statut et d'une existence administrative qui les distinguent de simples pièces d'archives ;
- Le reste, c'est-à-dire les archives de fouille à proprement parler : minutes de relevés, carnet de fouille, etc.
- Nous avons choisi de nous concentrer d'abord sur deux catégories spécifiques d'archives, à savoir :

- Les photos ; une partie de cette documentation photographique a déjà été numérisée et inventoriée par le SDAVO ; une autre partie, la plus importante, a été conservée par le responsable des fouilles qui en a entrepris la numérisation.
- Les plans et minutes de plans du site ; en effet le plan général des vestiges fouillés et reconnus sur le site reste actuellement en partie « flottant ».

2. La reprise des études et la publication des fouilles de la nécropole (site Buisson-Saint-Jean/La remise à Prestrot)  
(objectif déjà entamé)

3. Le récolement du mobilier  
(objectif pas du tout entamé).

4. Axe transversal aux précédents, la mise en place d'outils numériques permettant le partage de l'information.

5. Un cinquième axe envisagé est celui d'une recherche historiographique et sociologique, autour de l'aventure humaine que représentent les recherches sur ce site.

Ces axes de travail mènent à **quatre objectifs** que nous déclinons pour l'instant ainsi :

- la protection et la gestion du site global : en préciser le potentiel (extension, densité, stratification conservée...) de façon à établir un dispositif de protection réglementaire ;
- la reprise d'études thématiques (structures et mobiliers), sous forme de travaux universitaires notamment ;
- la reprise de fouilles programmées et de chantiers- école sur le site ;
- la valorisation, la médiation et le retour vers le public.

## Questions soumises à la discussion :

- Débat autour de la situation actuelle de ce site, à considérer par rapport à son histoire dans le temps long.
- Discussion autour des « axes » proposés pour appréhender le site.
- Retours d'expérience des collègues par rapport aux objectifs fixés, sans doute déjà expérimentés (limites constatées dans la réalisation, succès, nouvelles pistes à suggérer...)

La discussion a permis d'aborder notamment la question d'un retour limité sur le terrain, nécessaire pour une évaluation du site (avant d'envisager de mettre en place des fouilles programmées), ainsi que pour recaler la documentation spatiale disponible (plans de structures fouillées par exemple) qui souffre d'imprécisions de localisation. L'idée portée par les intervenants de recourir à la mise en place d'une opération de type diagnostic (bien que dans un contexte non préventif) a été complétée par les participants (M. Dabas notamment) qui ont souligné l'intérêt d'une étape intermédiaire de prospection géophysique ; la résistivité électrique en particulier permettant aujourd'hui une détection des murs et structures maçonnées avec une précision infra-métrique.